

Études d'histoire religieuse



Denis Remon, dir., *L'identité des protestants francophones au Québec 1834-1997*, Montréal, ACFAS, 1998, ix, 208 p.

André Encrevé

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006817ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006817ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Encrevé, A. (2000). Compte rendu de [Denis Remon, dir., *L'identité des protestants francophones au Québec 1834-1997*, Montréal, ACFAS, 1998, ix, 208 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 100–102. <https://doi.org/10.7202/1006817ar>

Denis Remon, dir., *L'identité des protestants francophones au Québec 1834-1997*, Montréal, ACFAS, 1998, ix, 208 p.

Comment peut-on être protestant francophone au Québec? Telle semble bien être la question générale posée par les organisateurs de ce colloque. Dans la Belle Province, en effet, longtemps tout francophone fut réputé catholique et tout anglophone protestant. La réalité est pourtant moins simple. Certes, en 1627 la Compagnie des Cent-Associés se voit interdire par Richelieu d'installer des non catholiques en Amérique française; et, pour les protestants, le retour de la liberté religieuse n'intervient qu'après 1760. Il reste qu'en 1835 on ne dénombre qu'un seul protestant francophone à Québec; mais, ensuite ce chiffre croît en raison de l'activité de «missionnaires» francophones envoyés par des sociétés religieuses protestantes, notamment la Société écossaise pour la propagation de l'Évangile ou la Société des missions évangéliques de Lausanne. Si bien qu'en 1898 on compte environ 20 000 protestants francophones dans la province; à la même date on remarque 95 communautés protestantes francophones constituées, qui emploient 36 pasteurs. Et aujourd'hui on estime que les Églises protestantes francophones rassemblent environ 1% de la population totale, en dépit des nombreuses difficultés que les évangélistes protestants ont rencontrées. Un exemple: dans les années 1960 les protestants francophones faisaient encore l'objet d'une certaine discrimination dans le domaine scolaire; comme le rappelle Catherine Randall, alors «si un protestant voulait s'inscrire à une bonne école francophone, le gouvernement refusait de payer les frais de scolarité, quoique celle-ci soit gratuite pour tous les catholiques» (p. 70).

Dans cet ouvrage, qui reproduit les Actes d'un colloque, les promoteurs ont choisi de rassembler des auteurs d'origines et de fonctions assez diverses. On y trouve, en effet, des universitaires mais aussi des hommes et des femmes engagés dans l'action, comme un adjoint à un sous-ministre ou un directeur d'école, par exemple. Les trois thèmes abordés s'ordonnent autour de la question de l'identité, ce qui est logique: au Québec le protestantisme francophone est de constitution récente et, en dépit de sa taille assez modeste, sa diversité est grande. Ces éléments conduisent naturellement à une interrogation sur la nature des liens qui unissent entre elles ces différentes branches du protestantisme, ainsi que sur les traits qui les différencient de leurs concitoyens catholiques. Le livre s'ouvre par une réflexion sur «l'homme protestant», menée par René Paquin et Denis Remon. Claire, précise, elle rappelle utilement les grands modèles d'organisation ecclésiastique protestants, décrit les racines distinctes des grands courants doctrinaux du protestantisme, en insistant comme de juste sur les Églises issues des Réveils du XIX^e siècle, puisque celles-ci sont nombreuses au Québec. Aux yeux de R. Paquin, d'ailleurs, la «vocation» du protestantisme dans la société pluraliste d'aujourd'hui consiste à lutter contre les courants qui

préconisent l'uniformisation de la société: «Minoritaire, critique et conscient de la valeur de chaque individu créé à l'image de Dieu, le protestant est un homme 'autre', qui sera toujours porteur d'un message à contre-courant dans une société autosuffisante qui tentera de substituer la finitude de ses promesses à l'éternité à laquelle il est convié» (p. 7). Ce que l'on peut aussi regarder comme une prise de position personnelle.

La première partie, centrée sur *l'identité théologique*, est assez brève. Elle présente plus des exemples qu'un exposé général des grands courants théologiques qui animent aujourd'hui les Églises protestantes au Québec. Notons surtout, la communication de W. de Sousa sur l'identité évangélique, si importante dans la communauté protestante québécoise de cette fin du XX^e siècle. Dans le monde protestant, en effet, le terme «évangélique» est vague et il peut recouvrir des réalités différentes selon les lieux et les époques, il est donc fort utile de le définir. À l'aide d'une argumentation historique et théologique l'auteur montre bien qu'au delà de la diversité incontestable, «au coeur de l'évangélisme se trouve l'importance de proclamer l'Évangélisme aux nations», proclamation «par laquelle une personne expérimente la grâce régénératrice de Dieu et entre dans une relation personnelle et intime avec lui» (p. 49). Volonté d'évangélisation et expérience religieuse intérieure sont bien en effet deux piliers du courant évangélique.

La seconde partie, beaucoup plus développée, s'intéresse à *l'identité historique* de ces protestants. Naturellement, les six contributions n'offrent pas un récit complet de l'évolution depuis 1834, mais elles présentent un certain nombre d'exemples significatifs. Cela nous vaut, notamment, un bon portrait de l'une des pionnières de l'implantation du protestantisme, Henriette Foller, d'origine suisse, fondatrice d'ateliers bibliques, d'écoles protestantes et de paroisses et qui, selon la jolie formule de C. Randall, «a semé les pépins du protestantisme au Canada» (p. 53), au milieu d'un très grand nombre de difficultés. Remarquons aussi la communication de R. Paquin, centrée sur la concurrence, au milieu du XIX^e siècle, entre les protestants francophones et le «réveil» catholique. En effet, après l'échec de la rébellion des Patriotes, l'Église catholique entreprend la constitution d'une «Nation-Église» au Québec; de ce fait, l'existence d'une minorité protestante est regardée comme une véritable menace. Cela conduit souvent les ecclésiastiques catholiques à présenter les protestants non pas seulement comme des hérétiques, mais encore comme des étrangers à la Nation, dangereux et socialement subversifs. Attitude qui induit parfois une violente hostilité à l'encontre de ceux qui, comme Ch. Chiniquy, ancien prêtre devenu pasteur, sont tenus pour «l'incarnation vivante d'un paradoxe inadmissible, celui d'être à la fois canadien-français et protestant [...] figure emblématique qu'il fallait ou bien faire taire, par embarras, ou bien dénigrer, pour venger la cause nationale et religieuse» (p. 92). Dans un tout autre ordre d'idées, à la

frontière de l'étude et du témoignage personnel, signalons la contribution de W. Cayo sur les Églises protestantes haïtiennes dans le Québec d'aujourd'hui. De constitution très récente (415 Haïtiens au Québec en 1968, 80 000 en 1997), ces Églises apparaissent comme dynamiques, très diversifiées, mais aussi quelque peu à la recherche de leur identité au Canada.

Très différente, et quelque peu adventice semble-t-il, est la troisième partie, centrée sur *l'identité éducationnelle*. Les auteurs sont en général engagés dans l'action qu'ils décrivent et abordent ici des problèmes très contemporains. La question, il est vrai, ne manque ni d'intérêt ni d'actualité: le réseau des écoles protestantes francophones, intégré au système scolaire général, est loin d'être négligeable: sur 92 000 élèves protestants de la Province, 28 500 sont francophones. Toutefois les trois contributions présentées ne constituent pas un véritable ensemble et cherchent surtout à poser des questions.

Au total, un ouvrage utile, quoique d'intérêt inégal, mais qui présente l'intérêt de tenter de cerner l'identité de ces minoritaires dont l'intégration à la société québécoise ne semble pas encore complètement réalisée.

André Encrevé,
Professeur.

* * *

Gilles Boileau, *Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît, patriote et rebelle*, Montréal, Méridien, 1999, 191 p.

On revient aux patriotes, c'est la mode. Il fallait bien ressortir de l'ombre le curé de Saint-Benoît, près de Saint-Eustache. Gilles Boileau dit de lui que ce fut un curé rebelle et patriote et il a raison dans le sens que ce fut le seul curé qui donna du fil à retordre à l'évêque Lartigue, par ses encouragements répétés à participer à l'insurrection armée à Saint-Eustache. En représailles, l'évêque de Montréal prononça contre lui les foudres de l'interdit, alors que Chartier avait fui vers les États-Unis; Mgr Lartigue écrivit encore à plusieurs évêques des diocèses américains pour les avertir de ne pas l'employer comme curé, vu qu'il n'avait plus le droit même de dire la messe... Sombre époque où le fort poursuivait le faible (!) jusqu'au fond de son terrier.

Le livre de Gilles Boileau trace un portrait assez juste d'Étienne Chartier en citant de longs extraits de lettres, autant de Mme Papineau que de Chartier lui-même. Tout y passe: les paroles révolutionnaires du jeune prêtre qui dénonce le pouvoir britannique, au collège de Sainte-Anne, lors de l'inauguration de 1829; des extraits d'une longue lettre à Papineau en